

Le djihad de la fin des temps

Jean-Pierre Filiu

Dans L'Histoire 2016/4 (N° 422), pages 52 à 55

A côté du millénarisme chrétien, il faudrait inventer le néologisme de « centennialisme » pour l'islam : c'est en effet au début de chaque siècle du calendrier musulman (commencé en 622 de notre ère, sur la base d'une année de douze mois lunaires) qu'apparaît de manière cyclique un « rénovateur » (mujaddid) de l'islam, parfois avec la prétention révolutionnaire d'être le Mahdi, littéralement le « Bien Dirigé », dont la manifestation ouvre pour ses fidèles le calendrier de la fin des temps.

1883 au Soudan, 1979 à La Mecque

C'est ainsi qu'en 1300 de l'ère islamique, correspondant à 1883 de notre calendrier, Mohammed ibn Abdallah s'empare de la ville d'El-Obeid dans l'ouest du Soudan. Il prétend avoir été visité en songes par le prophète Mahomet (en arabe Mohammed) qui, entouré des quatre premiers califes de l'islam, lui aurait conféré la dignité de Mahdi. Il affirme aussi combattre sous un drapeau blanc brandi par Azraël, l'ange de la Mort. De fait, le soulèvement lancé par ce Mahdi soudanais est dévastateur pour le condominium anglo-égyptien : la capitale, Khartoum, tombe aux mains des rebelles en 1885.

James Darmesteter, professeur au Collège de France, commente alors cette secousse africaine : « Le Mahdi n'est pas un politique au sens européen du mot c'est quelque chose de plus ou de moins c'est un fanatique honnête. » Le chef insurgé s'engage à « détruire ce monde pour construire l'autre monde ». Mais il meurt de maladie peu après la conquête de Khartoum, ce qui laisse ses troupes désemparées. Un État « mahdiste » voit le jour sur les décombres de la prophétie avortée. Il faudra treize ans à Londres et au Caire pour venir à bout de cette résistance soudanaise et rétablir leur autorité à Khartoum.

Le XVe siècle de l'islam s'ouvre, lui, dans le fracas de la prise du sanctuaire de La Mecque, le 20 novembre 1979. Les révolutionnaires sont des fidèles d'un autre « Mohammed ibn Abdallah », littéralement Mohammed, fils d'Abdallah, tout comme le père du Prophète était prénommé Abdallah. Ils proclament leur allégeance à ce Mahdi contemporain dans l'angle de la Kaaba le plus proche de la « station » (maqam) d'Abraham, autre prophète de l'islam. Les insurgés se conforment ainsi à une citation (hadith) attribuée à Mohammed lui-même et rapportée au IXe siècle de notre calendrier par Abou Daoud : « Des gens de La Mecque iront le trouver et le feront se révolter à son corps défendant. Ils lui prêteront serment entre l'angle de la Kaaba et la station d'Abraham. »

Le Mahdi saoudien appelle au renversement de la dynastie régnante à Riyad et au châtement des religieux qui ont cautionné son règne « impie ». Les rebelles ont infiltré un véritable arsenal à l'intérieur du saint des saints de l'islam. Le siège dure deux longues semaines, scandées par des combats à l'arme lourde, et il ne s'achève qu'après l'intervention des commandos français du GIGN (Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale). Le bilan officiel de plus de 200 morts semble très sous-évalué. La dépouille du Mahdi est identifiée et la responsabilité du soulèvement est attribuée à son beau-frère, Juhayman al-Otaybi, qui a survécu aux combats. Otaybi et 62 de ses compagnons d'armes (dont 40 Saoudiens et 22 étrangers) sont exécutés publiquement, le 9 janvier 1980.

La Grande Mêlée

Il serait cependant erroné de réduire l'eschatologie* islamique à des poussées de fièvre écrasées dans le sang, siècle après siècle : Otaybi, aveuglé par sa haine de la famille Saoud, et habité par une virulente pulsion révolutionnaire, a sans doute manipulé son beau-frère pour mieux alimenter l'insurrection. C'est pour décrire ce type de phénomène que j'ai proposé le concept a priori paradoxal d'« opportunisme apocalyptique* », tant l'invocation de la fin des temps peut permettre de mobiliser de puissantes passions au service de desseins très terrestres.

Les clercs de l'islam ne s'y sont pas trompés qui ont, depuis les origines, cherché à brider ces attentes eschatologiques, en les repoussant jusqu'à un horizon tellement inaccessible que seul Allah en détient la clé. Deux grandes familles de scénarios apocalyptiques ont ainsi progressivement émergé au sein des deux branches majeures de l'islam, le sunnisme et le chiisme. Les uns comme les autres considèrent que la fin des temps sera annoncée par une série de « signes de l'Heure » (dans le sens de l'Heure dernière). Tant que ceux-ci resteront des « signes mineurs », ils pourront s'accumuler sans qu'un basculement eschatologique en découle. Seuls les « signes majeurs », aux dimensions cataclysmiques, déclencheront un compte à rebours de type apocalyptique, lui-même prélude au Jugement* dernier.

Le Coran fournit fort peu d'indications sur la fin des temps et c'est dans la Tradition (sunna) , ce corpus de citations (hadith-s) attribuées à Mohammed, que sont puisés les éléments constitutifs de l'eschatologie sunnite. Jésus, en arabe Issa, l'avant-dernier prophète de l'islam, y tient un rôle majeur : il reviendra à Damas (la version la plus populaire fait « descendre » Jésus sur le minaret blanc de la grande mosquée des Omeyyades), et il y combattra le Faux-Prophète borgne, en arabe le Dajjal , parfois traduit par l'Antéchrist*. Dans cette « grande mêlée » (al-malhama al-kubra) sur le sol syrien, le Mahdi sera l'implacable général de l'armée des fidèles, dont le triomphe ouvrira le règne universel de l'islam.

Les chiites, pour leur part, attendent le retour de l'« Imam caché », douzième descendant d'une lignée mystique ouverte par Ali, cousin et gendre du prophète Mohammed. Ce douzième imam est, selon eux, « occulté » aux yeux du monde depuis 941. Cet « Imam caché » est à la fois le « Mahdi attendu » et le « Maître du temps », dont il régit seul le sens et le calendrier.

Apocalypse d'Irak et de Syrie

Une telle économie du salut, étroitement corsetée par les ayatollahs chiites (Khomeyni n'avait que mépris pour les emballements messianiques*), est contrôlée avec tout autant de vigilance par les autorités religieuses du monde sunnite. L'invasion américaine de l'Irak en 2003 va cependant ouvrir la boîte de Pandore des projections apocalyptiques car, au-delà de l'extrême violence de l'offensive alliée, puis de l'occupation occidentale, un certain nombre de « signes de l'Heure » semblent se manifester à cette occasion.

Il en va ainsi de la prophétie classique sur « l'or de l'Euphrate » : « L'Heure ne viendra pas avant que l'Euphrate ne découvre une montagne d'or que les gens se disputeront. Sur 100 personnes à se battre pour cet or, 99 mourront, mais chacun se dira qu'il sera peut-être celui qui survivra. » Ce « signe » apparaît validé par les pillages à grande échelle qui ont accompagné l'invasion américaine, aux yeux des uns, par le coût humain effroyable de l'occupation et de la guerre civile qui l'a suivie, aux yeux des autres, outre les assimilations possibles à l' « or noir » qu'est le pétrole.

Les djihadistes sunnites, jusqu'alors épargnés par la fièvre apocalyptique, en viennent à truffer

en Irak leurs discours de références eschatologiques. Cette poussée aux extrêmes prophétiques se nourrit en miroir d'une effervescence sans précédent en milieu chiite. Une « Armée du Mahdi » est mobilisée, d'abord contre les troupes américaines, puis contre les miliciens sunnites. En janvier 2007, un soulèvement messianique agite la ville irakienne de Najaf, qui abrite le tombeau d'Ali, le premier des imams chiites, mort en 661. Cette insurrection des « soldats du ciel » fait des centaines de victimes et elle représente à bien des égards l'équivalent, dans le monde chiite, de la rébellion sunnite de La Mecque en 1979.

Contrairement à ses prédécesseurs, Mahmoud Ahmadinejad, président de la République islamique d'Iran de 2005 à 2013, est convaincu lui de l'imminence du retour de « l'Imam caché » et il affirme avoir été nimbé de la lumière du Mahdi lors de son intervention à la tribune de l'ONU. La milice libanaise du Hezbollah revendique, elle aussi, une « victoire divine », après un mois d'affrontements avec Israël à l'été 2006. Sa propagande invoque une intervention du Mahdi aux côtés des combattants chiites. L'« opportunisme apocalyptique » est en marche.

Le décor est dès lors planté pour que la crise qui ravage la Syrie depuis 2011 s'accompagne d'une véritable escalade eschatologique : les « signes de l'Heure », nombreux à avoir été prophétisés en terre syrienne, semblent s'accumuler¹ la polarisation confessionnelle entre sunnites et chiites encourage l'adhésion à des récits assimilant l'adversaire musulman aux pires forces du mal¹ les « opportunistes apocalyptiques », aux commandes des différentes milices, alimentent la propagande, aux fins de recrutement massif de combattants, convaincus de livrer « la » bataille de la fin des temps.

Les djihadistes sunnites enrôlés dans Daech (l'acronyme arabe pour « État islamique en Irak et en Syrie ») prennent des accents de plus en plus millénaristes : il n'est en effet plus question d'attendre 2076 et le début du XVI^e siècle de l'islam ; c'est dans la Syrie d'aujourd'hui que se déroulera bientôt la « grande mêlée ». Ce sentiment d'urgence, systématiquement entretenu sur les réseaux sociaux, est accentué par l'affirmation, mille fois martelée, que Daech représente le « groupe victorieux » (firqa najiha) annoncé par un hadith très populaire : « Au nom de Celui dont la main détient mon âme, ma communauté se divisera en 73 groupes, un seul ira au paradis et les 72 autres périront en enfer. »

La conviction qu'ont les djihadistes d'appartenir à une avant-garde autoproclamée est ainsi portée à incandescence. Un autre hadith complète cette dramaturgie apocalyptique : « L'Heure dernière n'arrivera pas avant que les Roum n'attaquent A'amaq ou Dabiq. Une armée musulmane regroupant des hommes parmi les meilleurs sur Terre à cette époque sera dépêchée de Médine pour les contrecarrer. Une fois les deux armées face à face, les Roum s'écrieront : "Laissez-nous combattre nos semblables convertis à l'islam." Les musulmans répondront : "Par Allah, nous n'abandonnerons jamais nos frères." Puis la bataille s'engagera. Un tiers s'avouera vaincu¹ plus jamais Allah ne leur pardonnera. Un tiers mourra¹ ils seront les meilleurs martyrs aux yeux d'Allah. Et un tiers vaincra¹ ils ne seront plus jamais éprouvés et ils conquerront Constantinople. »

A'amaq et Dabiq sont deux localités du nord de la Syrie où se sont effectivement déroulés d'après combats entre Daech et les révolutionnaires locaux, unanimement qualifiés d'« apostats » par la propagande djihadiste. Plus significativement, Dabiq est le titre du magazine en ligne diffusé par Daech dans de multiples langues, tandis qu'A'amaq est le nom de « l'agence de presse » de l'organisation djihadiste. Médine, siège du califat au temps de cette prophétie, correspond aujourd'hui à la ville irakienne de Mossoul, où Abou Bakr al-Baghdadi

a proclamé son « califat » en juin 2014. Quant à la Constantinople de ce hadith, cette cité peut être actuellement assimilée à toute métropole occidentale où les djihadistes projettent leur terreur à l'encontre de ceux qu'ils désignent comme « les Juifs et les croisés ».

La campagne lancée par Vladimir Poutine en Syrie à l'automne 2015 a encore aggravé la dynamique apocalyptique de la propagande djihadiste : les Roum annoncés par la prophétie étaient en effet à l'époque les Byzantins, mais le terme de Roum s'applique plus largement aux orthodoxes de la Chrétienté orientale. La caution apportée par l'Église russe à cette guerre de Syrie, avec même la bénédiction de bombardiers par des popes habités par l'esprit de croisade, fait pleinement le jeu de Daech et de son discours. Il en serait de même si une intervention internationale au sol était déclenchée contre Daech, avec des effets aussi calamiteux dans la Syrie actuelle que dans l'Irak de 2003.

Il aura fallu de longues années de passivité occidentale et d'engagement russe en Syrie pour en arriver à un résultat aussi catastrophique. L'impunité totale des criminels qui ont plongé leur peuple dans l'horreur a été déterminante dans cette descente aux enfers. Les dirigeants djihadistes accordent sans doute peu de crédit à leur propre propagande, mais ils voient tout le profit qu'ils ont pu tirer de cet « opportunisme apocalyptique ». Les forces mobilisées contre Daech, outre le défi représenté par cet adversaire à nul autre pareil, devront aussi s'attacher à faire mentir les prophètes de malheur.